

Projet pour la pose de pavés de la mémoire (*Stolpersteine*) à Strasbourg et dans le Bas-Rhin

Lors de nos pérégrinations quotidiennes nous construisons une part de notre identité, à travers les rencontres avec nos voisins de quartier, par l'imprégnation des maisons et de tous les éléments urbains trouvés sur notre chemin. Nous imaginons parfois la vie des habitants, d'aujourd'hui ou d'hier, comme nous le faisons en visitant le Haut-Königsbourg ou l'hôtel de ville de Strasbourg.

C'est particulièrement vrai pour les enfants, qui dans leur quartier se créent leurs premières expériences. Ce peut être aussi l'occasion de se souvenir de ces habitants qui ne sont plus, et qui ont été arrachés de chez eux lors de la période de l'Annexion de fait.

Le projet international des *Stolpersteine*, littéralement pierres d'achoppement, ou pavés de la mémoire, est construit autour de ces expériences quotidiennes, souvent à peine perceptibles, mais qui s'impriment en nous. À travers un hommage discret mais répété, quelques indications biographiques succinctes permettent de connaître le destin dramatique des anciens habitants de son quartier, des familles qui ont habité les murs que l'on connaît aujourd'hui.

Le but premier des pavés de la mémoire est de rappeler et d'honorer la mémoire des victimes du nazisme. Au cours du III^e Reich, en ce qui concerne notre ville [département] entre les années 1940 et 1945, de nombreuses personnes ont été persécutées du fait de leur origine, de leurs valeurs, de leurs opinions ou parce qu'elles combattaient pour leur pays, au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Des familles entières le furent suite à l'engagement de l'un des leurs ou à sa désobéissance. Quelle qu'en soit la raison spécifique, il s'agit aujourd'hui pour nous de nous rappeler la souffrance qu'elles ont endurée du fait de la haine de l'autre, de l'intolérance, de la violence du régime nazi.

La mémoire de ces souffrances doit aussi nous rappeler que dans notre monde, 70 ans après la mise à terre du régime nazi, cette haine des différences, ce refus de la liberté de pensée d'autrui, perdurent et causent de grandes souffrances dans de nombreuses régions du monde, instillent un poison de division et de méfiance. Par l'hommage aux victimes du passé nous cherchons aussi à conserver le souvenir des leçons douloureusement apprises et qui doivent demeurer vivaces.

L'aspect pédagogique de ce projet est crucial, nous proposerons aux écoles et aux enseignants intéressés d'y contribuer, en impliquant les élèves dans la recherche historique des éléments biographies des victimes; dans l'étude du contexte historique; en participant activement à la cérémonie de pose des pavés. Pour des enfants petits et grands, ce sera l'occasion d'aborder une page douloureuse de notre Histoire par l'étude de situations concrètes de familles, d'enfants souvent, dont ils pourront bien mieux comprendre le drame humain.

Les premiers pavés ont été posés en France dans de petites villes de Vendée, en mémoire de prisonniers de guerre; début mars à Cluny, honorant des victimes juives. Dans cette ville en particulier des classes ont joué un rôle primordial. Une trentaine de pavés a été posée à Kehl. Plus de 50000 ont été posés dans 19 pays européens, en France une vingtaine.

Les pavés de la mémoire sont posés dans le trottoir, devant la porte d'entrée du lieu de résidence des victimes. Étant seule responsable des trottoirs, nous souhaitons donc proposer à la Ville de Strasbourg d'accepter, et de fournir l'aide technique nécessaire pour la pose de pavés honorant la mémoire d'une ou plusieurs familles ayant souffert de l'oppression nazie. Ce projet est appelé à être renouvelé chaque année.

Strasbourg, le 19 mars 2016,
Bertrand Goldman & Georges Federmann.